

Le 7e volume des mémoires et documents du Centre de  
Documentation cartographique et géographique : *Mémoires et  
Documents*

Georges Bertrand

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bertrand Georges. Le 7e volume des mémoires et documents du Centre de Documentation cartographique et géographique : *Mémoires et Documents*. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 33, fascicule 1, 1962. pp. 109-111;

[https://www.persee.fr/doc/rgpso\\_0035-3221\\_1962\\_num\\_33\\_1\\_4537\\_t1\\_0109\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1962_num_33_1_4537_t1_0109_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 05/04/2018

Pendant le Quaternaire, des nappes de solifluction ont empâté le relief et des limons éoliens, remaniés à plusieurs reprises, ont recouvert l'ensemble de la région. En définitive, « une grande partie de la surface topographique date de la dernière phase périglaciaire » (p. 285). Surtout, l'auteur s'attaque au problème des rapports entre les facteurs climatiques et eustatiques. La haute terrasse de 25-30 m n'est pas un remblaiement glacio-eustatique, mais une nappe d'écoulement périglaciaire. De plus, « la remontée flandrienne en diminuant la pente a seulement contribué à l'engorgement des basses vallées, ailleurs elle a été un obstacle au déblaiement, mais la masse des alluvions s'est déplacée, en presque totalité, sous l'action des phénomènes climatiques » (p. 367). D'ailleurs, les ruptures de pente du profil longitudinal ne sont pas cycliques, mais il existe un rapport entre leur localisation et « l'arrivée des affluents, ainsi qu'entre l'ampleur des dénivellations et l'importance du débit des affluents » (p. 363).

L'auteur a tenté « une rétrospective explicative aussi complète que possible ». Les « paléogéographies successives » (2) datent les formes et permettent de mieux apprécier la marche de l'érosion. Mais la reconstitution systématique à l'aide de témoignages partiels et dispersés peut donner l'impression d'une fausse continuité. Cette méthode était peut-être la seule valable pour une région aussi monotone. Retenons enfin le remarquable effort pour « rechercher les lois physiques de l'évolution du relief » en ayant recours à la mesure. L'analyse hypsométrique des bassins-versants est particulièrement précieuse. Ce travail souligne l'orientation de la recherche morphologique vers une conception génétique et quantitative.

LE 7<sup>e</sup> VOLUME DES MÉMOIRES ET DOCUMENTS  
DU CENTRE DE DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

*Mémoires et Documents*. VII. Paris, C. N. R. S., Centre de documentation cartographique et géographique, 1960, 231 p. (sous la direction de G. CHABOT).

1. Maurice DUBOIS, *L'économie rurale du Châtillonnais*. Thèse complémentaire, Paris, pp. 7-118, 4 fig., 1 pl. phot. « Le Châtillonnais vivait chichement, replié sur lui-même. De nos jours au contraire, il s'est intégré dans l'économie nationale » (p. 110). Avec maîtrise, M. Dubois évoque cette révolution réussie malgré la médiocrité du milieu naturel (1). Jusque vers 1930, subsiste une agriculture routinière et extensive : élevage du Mérinos sur les friches, culture du blé (10 q/ha), exploitation de la forêt. Ces ressources n'étaient suffisantes que dans la mesure où elles se combinaient avec d'autres revenus

(2) P. Birot.

(1) Sols sur roche-mère calcaire minces et incomplets. Climat rude, continental par l'amplitude thermique, océanique par le total des pluies.

disparus depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> (petite métallurgie, flottage etc). L'exode rural a vidé la région de la moitié de ses habitants et lui a permis de trouver un nouvel équilibre. De 1930 à 1952, grâce à un remarquable esprit d'initiative, les agriculteurs ont transformé radicalement leur système de culture. Ils se sont organisés : regroupement des propriétés, remembrements spontanés (2), mécanisation rationnelle, formation de syndicats et de coopératives, emploi judicieux des engrais. L'élevage bovin laitier est devenu la spéculation essentielle. Les prairies artificielles s'étendent et la sélection animal progresse (Schwytz et Tacheté de l'Est). Le lait, ramassé par des laiteries coopératives ou privées (*Bel*), sert à la fabrication du gruyère. Cependant les emblavures n'ont pas reculé et les rendements augmentent (16 q/ha). Depuis 1952, l'initiative privée est soutenue officiellement par la création de la « zone témoin » de Baigneux. Le résultat est un « heureux équilibre entre la culture, qui a repris une place importante et l'élevage bovin qui fournit la plus grande partie de l'argent liquide » (p. 197). L'avenir peut être envisagé avec optimisme grâce à la souplesse d'adaptation d'une paysannerie consciente et organisée (3).

2. Aimé PERPILOU, *L'évolution de l'utilisation du sol par l'agriculture dans huit départements du Midi de la France*, pp. 119-134, 2 cartes h. t. La comparaison des deux cartes, l'une dressée pour 1809, l'autre pour 1909, souligne la stabilité d'ensemble des terroirs et le maintien de la polyculture, en fait signes de dégradation. La diversité régionale n'empêche pas de dégager quelques grandes tendances : extension des landes, progrès relatif des labours, concentration de la vigne dans des secteurs spécialisés, développement des prairies et des boisements. La chaîne pyrénéenne se distingue par la dévalorisation de ses terroirs. La déforestation l'emporte sur le reboisement et la lande envahit les grands versants. La polyculture vivrière se maintient dans les grandes vallées mais les prairies s'étendent (Saint-Gironnais). En Aquitaine, la dégradation est moins poussée mais plus complexe. La vigne subit un recul généralisé sauf dans le Bas-Armagnac et sur les terrasses de la Garonne. Par contre, la part relative des labours augmente (Lauragais, Gers) ainsi que celle des prairies (pays de l'Adour). En contraste avec la « décadence de ces vieux terroirs aquitains » (p. 127), certains paysages ont brutalement évolué. Les boisements de pins ont submergé les Landes. Plus significative encore est l'apparition de la monoculture de la vigne dans la plaine audoise et des spéculations maraîchères dans le Roussillon. Ces cartes, témoignages de formes agricoles révolues, n'ont plus aujourd'hui qu'un

(2) La taille moyenne des exploitations est de 60 ha. L'auteur cite le cas d'une exploitation de 70 ha divisée en... 8 parcelles.

(3) Devant les dangers de surproduction des produits laitiers, les agriculteurs se sont lancés dans l'élevage des agneaux de boucherie (race Dishley-Ile de France).

intérêt historique. Si, grâce à des travaux récents (7), on les compare à la situation actuelle, elles permettent de souligner l'efficacité de la révolution qui a récemment secoué ces régions : céréaliculture mécanisée des « pays de la molasse », arboriculture scientifique des grandes vallées, banlieues laitières, etc. Mais, souvent encore, le *corn-picker* et la polysoes tractée voisinent avec le lent attelage de bœufs gascons.

3. Françoise HARDY, *Les essais de desserrement urbain dans le grand Londres. L'exemple de Harlow*, pp. 135-196. 18 cartes et fig., bibl. La fondation des *new towns* est, en Europe Occidentale, la seule expérience tentée pour décongestionner les vieux centres urbains. Le *New Town Act* (1946) repose sur un compromis entre la planification et le libéralisme. L'initiative et le contrôle de l'implantation reviennent à l'État qui avance les fonds, la réalisation est confiée à des organismes autonomes. La *new town* doit être une véritable ville, à la fois lieu de résidence et de travail. Sur 11 de ces agglomérations (8), 8 sont à la périphérie de la « Ceinture Verte », zone de 35 km autour de Londres où la construction des usines, comme dans la capitale, est interdite. Adaptée au site et respectant les espaces verts pré-existants, Harlow (43 000 habitants, prévision 80 000) est une ville agréable (unités résidentielles isolées avec pavillons familiaux) et fonctionnelle (deux zones réservées à l'industrie, chaussées distinctes pour les automobiles et les cycles). Une excellente infrastructure attire les industries légères, en pleine expansion (électronique, mécanique, matières plastiques, laboratoires). La décentralisation n'a que partiellement réussi : émigration de qualité excluant les ouvriers non qualifiés, création de filiales et non déplacement des usines londoniennes. Enfin, Harlow a de nombreux problèmes à résoudre : croissance de 6.000 habitants par an, population de type « pionnier » surtout formée d'ouvriers spécialisés et de jeunes couples, loyers élevés, conflits d'attribution entre les divers organismes, questions financières. Ce sont les difficultés de toutes les *new towns*. Mais Harlow occupe avec Crawley une place privilégiée (9).

G. BERTRAND.

---

(7) Roger BRUNET, *Du nouveau dans les campagnes toulousaines*. Rev. géogr. Pyr. S.-O., XXVIII, 1957, 2, pp. 117-140, et 3, pp. 275-298.

(8)) *Bassin de Londres* : Hemel Hempstead (44 800 habitants), Basildon (38 700), Crawley (37 800), Harlow (35 700, non compris la vieille ville), Welwyn (28 300), Stevenage (25 540), Hatfield (16 700), Bracknell (12 490); *Midlands* : Corby (27 500); *Pays de Galles* : Cwmbran (22 000); *Northumberland* : Peterlee (9 000), Aycliffe (8 060); *Lowlands* : East Killbride (18 100), Glenrothes (8 270).

(9) Le Tome VII comporte encore trois autres articles : G. FOURNEAU, *Problèmes de l'économie brianzole. Diversité des rapports villes-campagne et mobilité journalière de la main-d'œuvre* (pp. 197-218); M. P. BERTIN, *Quelques documents cartographiques sur la rue de Vaugirard* (pp. 219-230); A. DELOBEZ, *La vallée du Thérain de Beauvais à Creil* (pp. 231-275).